

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 119, n° 2 (1978), p. 181-183

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1978__119_2_181_0>

© Société de statistique de Paris, 1978, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V

BIBLIOGRAPHIE

J. WEILLER et G.D. DESROUSSILLES, *Les cadres sociaux de la pensée économique* (Presses Universitaires de France)

Au carrefour de l'économie, de la sociologie, de la psychologie et de l'histoire, ces quelque deux cent cinquante pages composent *un grand livre* sur le problème des déterminants de la pensée économique.

Les auteurs nous avaient déjà habitués à l'étendue de leur culture dans leurs ouvrages antérieurs ⁽¹⁾. Là encore, les grandes fresques historiques, l'anecdote plaisante, les formules lapidaires, un style parfois féroce, emportent le lecteur à travers tout un appareillage socio-culturel (cribles, cadres, classes, grilles, filtres et filières) qui fait écran entre la réalité économique et la traduction qu'en font les économistes.

La sociologie de la connaissance économique a peu progressé. Les marxistes, malgré l'apport que cette discipline procure à la critique du capitalisme, restent embourbés dans leurs nombreuses contradictions (Marx, Staline ou Kautsky) concernant l'infrastructure — superstructure de la pensée. Les marxistes ou marxologues ne trouvent dans l'acceptation de l'« idéologie » aucun secours pour préciser ce que sont les cadres sociaux. Dans cette « affublation échafaudée par une classe pour sauvegarder ses intérêts », ou bien cette « excroissance de la réalité économique », quel que soit le sens que les marxistes lui donnent, l'idéologie obscurcit plus qu'elle n'éclaire. Plus prometteurs sont les travaux des sociologues occidentaux, mais les frontières de cette discipline sont floues, et au colloque de Royaumont de 1959, Henri Janne a dû ajouter au concept de Karl Mannheim, père de cette science, ceux de Lévy-Brühl, Max Scheler, Znaniecki et Gurvitch.

Dans l'impossibilité de recourir aux marxistes ou aux sociologues de la connaissance, les économistes doivent s'interroger eux-mêmes. La faveur actuelle de l'épistémologie prouve le besoin de nos contemporains, devant la faillite des théories orthodoxes qui inspirent nos gouvernants, de remettre en question la frontière entre l'économique et le non-économique. « Une époque a les idées de son grand homme », et si le grand homme est le descendant d'une longue lignée d'erreurs? Si, comme c'est le cas de Sismondi à nos jours, le grand homme est celui qui prône (sous un formalisme de plus en plus sophistiqué et apparemment savant) un libéralisme béat prétendant, contre crises, chômage et inflations, qu'il mène spontanément vers un optimum qui se fait seulement un peu attendre?

C'est pourquoi les remontées théoriques que propose J. Weiller sont fondamentales. L'histoire de la pensée à la D. Villey, et l'étude des systèmes et structures à la A. Marchal, apportent à la culture historique du type E. Labrousse et permettent des remontées successives à partir de textes originaux, matière objective, vers les systèmes idéologiques, évidemment subjectifs.

Tout auteur est inspiré par les événements de son temps, son milieu social et ses maîtres à penser. Mais ces derniers sont eux-mêmes, en tant que lecteurs, déterminés par les mêmes éléments. Toutefois cette diffusion de la pensée n'est pas neutre, il y a « diffusion-distorsion ». La lecture n'est jamais innocente. Elle engendre, selon la psychologie du lecteur, le travestissement de la pensée de l'auteur, la cécité, la soustraction-projection ou l'encadrement-exclusion.

1. J. WEILLER, *l'économie internationale depuis 1950*, P.U.F. 1965; *Problèmes d'économie internationale*, P.U.F., 1950? Très nombreuses contributions à des ouvrages collectifs sur les relations internationales, la croissance harmonisée et la pensée économique.

G.D. DESROUSSILLES, *Niveaux de vie et coopération économique dans l'Europe de l'Ouest*, P.U.F. 1962 et nombreux articles dans les revues *Économie et Société* (ISEA), *l'Homme et la société*, les *Annales*, *Revue d'Histoire économique et sociale*, *Critique*, *Contrepoint*, etc...

J. Weiller propose son expérience d'enseignant et de chercheur sur la philosophie de la pensée économique. Diverses influences s'exercent sur le contenu de l'enseignement. La tradition de traiter le « fait social total » enferme l'enseignant dans une doctrine. Ses remises en question sectorielles sont reléguées au rang de contributions mineures. Son « milieu le plus proche » l'encadre, le protège et l'étouffe. Il n'y échappe que s'il nourrit de grandes ambitions qui l'incitent à l'originalité, à l'hétérodoxie. Le poids de la tradition est tel que l'enseignement fondamental se dérobe devant ce que les études théoriques, statistiques, historiques, lui proposent. De cette « force d'inertie dans l'histoire » selon Cournot, découlent l'histoire des concepts d'équilibre de Smith à St. Mill en passant par A. Comte et l'histoire de la concurrence depuis la dynamique grandiose de Ricardo jusqu'à la société bloquée contemporaine en passant par la dialectique de Marx.

G.D. Desroussilles propose, entre autres, une excellente critique des œuvres économiques de Lénine. La vie familiale chez les Oulianov, leurs luttes politiques, les ruptures psychologiques, la croissance du capitalisme industriel dans une Russie sous-développée, déterminent l'œuvre de Lénine autant que la diffusion-distorsion des œuvres de Sismondi et Marx.

Cette analyse de la formation de la pensée est à ce point stimulante que le lecteur se prend à approfondir les origines de sa propre connaissance. Les analogies artificielles sont écartées au profit des rapprochements structurels. N'est-ce pas là ce qui convient au chercheur économiste ou non, et à tout honnête homme?

Michèle SAINT MARC

Paul DAMIANI, *Éléments de statistique mathématique*, I. N. S. E. E., 18, boulevard Adolphe Pinard, 75675 Paris, Cedex 14, 1977, 176 pages.

Ce livre présente les éléments de statistique mathématique qui constituent la base théorique des méthodes appliquées, de manière pratique, pour analyser les données numériques. Il fournit les définitions et les propriétés essentielles et donne les démonstrations des théorèmes énoncés.

Dans les premiers chapitres, on rappelle les bases du calcul des probabilités et on définit les notions fondamentales utilisées par la suite : espérance mathématique, moments, fonctions caractéristiques. On donne ensuite des indications sur quelques distributions fondamentales (loi binomiale, loi de Poisson, loi normale) et on énonce les lois des grands nombres.

Dans les chapitres suivants, à partir des lois gamma et bêta, on déduit les lois chi-deux, t de Student et F de Fisher-Snedecor qui servent de base aux tests statistiques.

Les derniers chapitres traitent de l'estimation et du jugement sur échantillon.

Aimé VOGT, *Méthodes statistiques. I. Résumé de cours, exercices corrigés*. Éditions Sirey. 1977, Collection : analyse économique, 200 pages.

Ce livre comprend un résumé de cours de statistique et des exercices corrigés. Il s'adresse aux étudiants de biologie, économie, mathématiques, médecine, pharmacie, sciences humaines.

Son sommaire est le suivant : échantillon, caractère binomial, test d'une proportion, caractère de Poisson, caractère normal, estimation et estimateur d'une moyenne, test d'une moyenne.

Les exercices ont été choisis dans les domaines les plus divers de manière à montrer l'universalité des méthodes employées.

POPULATION, n° 6, novembre-décembre 1977, I. N. E. D.

La 158^e livraison de *Population*, revue bimestrielle de l'I. N. E. D., (n° 6-1977) vient de paraître. En voici les principaux centres d'intérêt :

Entre 1964 et 1976, la fécondité en France est tombée de 29 à 18 enfants pour 10 femmes. Et pour 10 hommes? Pourquoi le discours sur la natalité ne fait-il intervenir que les femmes? Nicolas Brouard s'emploie à corriger ce déséquilibre et calcule les caractéristiques de la *fécondité masculine* : par exemple, l'âge le plus fécond des hommes est 26 ans (femmes : 24 ans) et l'âge moyen à la paternité 30 ans (maternité : 27 ans).

Vers 1800 sur un million de naissances annuelles en France il y avait 50 000 enfants illégitimes, dont 20 000 abandonnés. Aujourd'hui, la proportion d'enfants illégitimes est plus forte, et il y a encore 4 000 *enfants trouvés ou abandonnés* chaque année. La proportion d'enfants illégitimes *reconnus* par leur père à leur naissance est passée de 18 % en 1951 à 34 % en 1973. Sur

tous ces faits, Monique Maksud et Alfred Nizard ont effectué une étude très fouillée, qui fera longtemps autorité.

De mauvaises conditions socio-économiques de la femme enceinte mais aussi psychologiques (refus de l'enfant) accroissent le *risque de prématurité*. De combien? Claude Levy rend compte d'une enquête à ce sujet.

Il y a eu baisse en 1973, puis stabilisation du nombre des *accidents de la route*. Jacques Vallin et Jean-Claude Chesnais étudient les conséquences démographiques de cette évolution et de la vogue grandissante des cyclo-moteurs et motocyclettes et montrent les progrès qui restent à faire.

Les autres sujets abordés concernent la connaissance et la pratique de la contraception à Rennes (un quart des femmes de 21 à 49 ans prennent la pilule), la fécondité en Syrie (plus de 6 enfants par femme), la population de l'Iran (33,6 millions d'habitants, 43 naissances pour 1 000 habitants), l'absence d'influence de l'accroissement de population sur la croissance économique, le sentiment de surpeuplement au ... Canada, l'incroyable érudition japonaise sur la physiocratie française du XVIII^e siècle, les habitudes matrimoniales à Belleville vers 1860.

Un compte rendu détaillé du Congrès international d'étude des populations tenu à Mexico en août 1977 ouvre cette livraison et montre la variété et le dynamisme de la recherche démographique dans le monde.